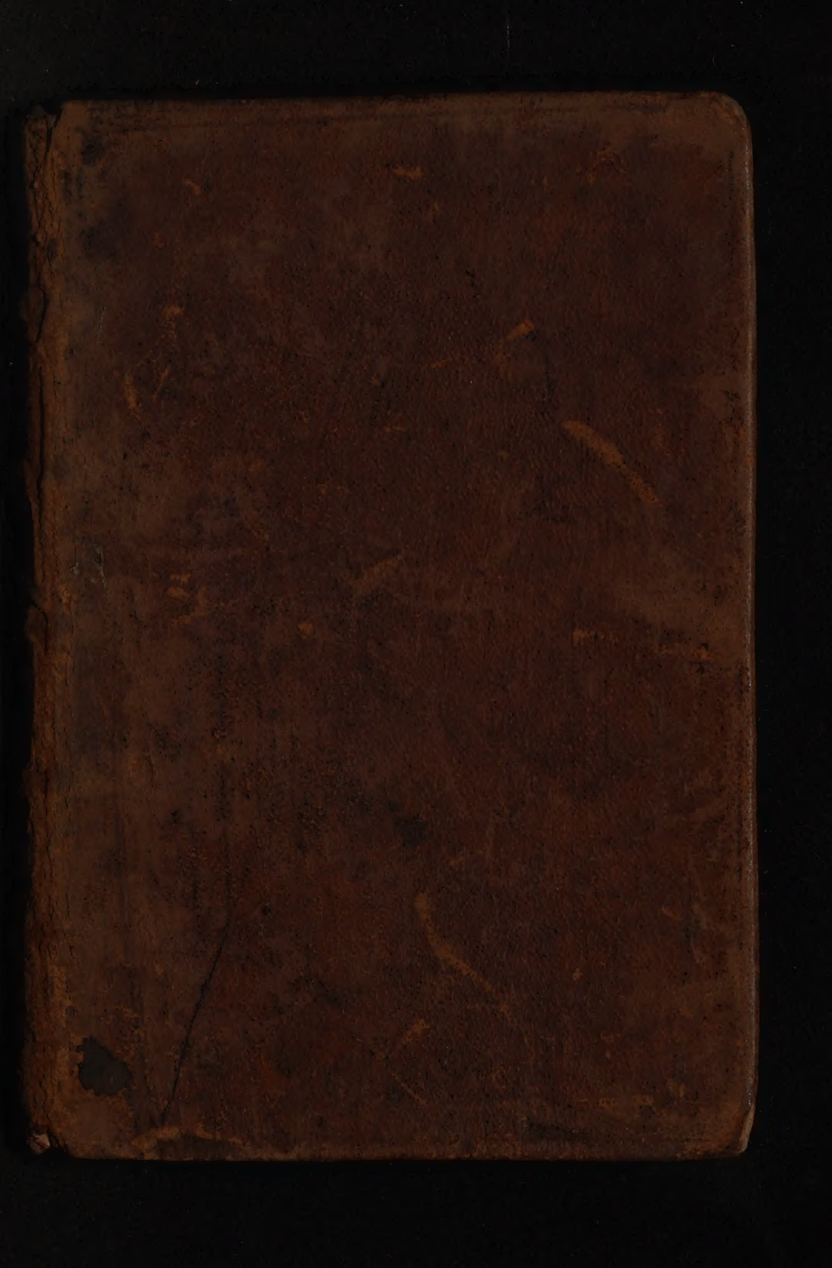
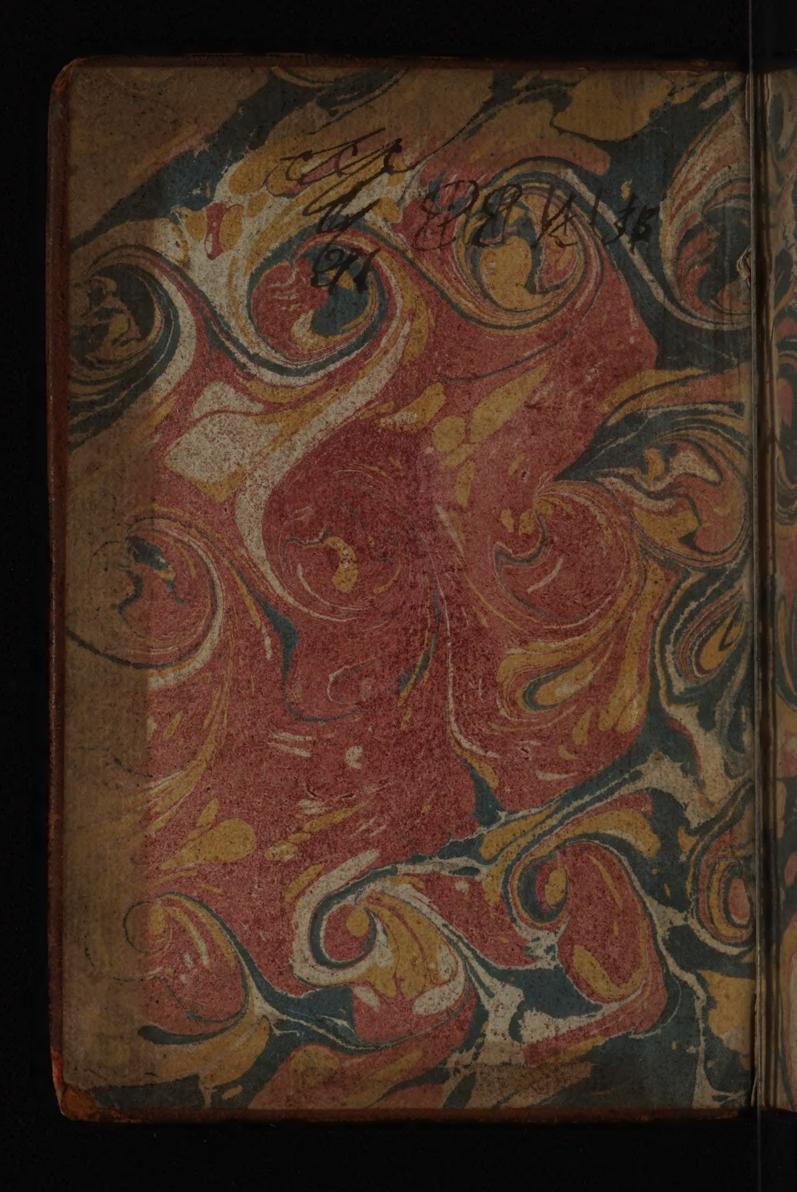




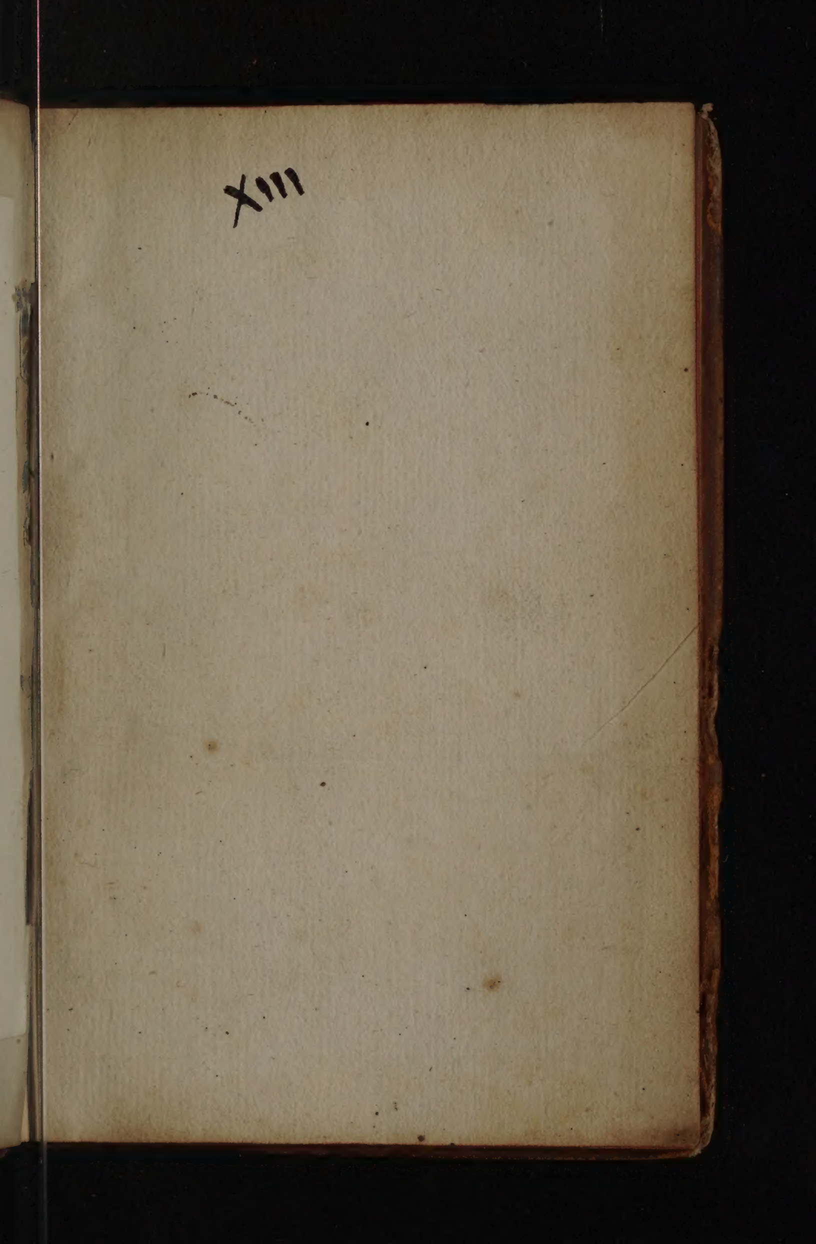











XIII

XIIII

XIII

LENTREE

A la Vraye & Inouye

PHISIQUE

PAR LE

Sieur *Jean Othon Helbig*,

Conseillier & Premier Medecin de son Altesse Electorale Palatine, & Professeur ordinaire de l'Academie d'Heidelberg;

Et augmentée d'une LETTRE du mesme Autheur.

A Londres, l'An 1 6 8 2.

Traité concernant l'Entrée a la Vraye & Inouve Phisique,

Par le Sieur *Jean Othon Helbig*,

Conseillier & Premier Medecin de son Altesse Electorale Palatine, & Professeur ordinaire de l'Academie de *HEIDELBERG*.

Envoyé l'An 1678. des *Indes Orientales* en Europe,

Et Dedié a la tres Auguste & tres Celebre Academie du Saint Empire Romain des Scrutateurs de Nature;

Et Traduite a present De *Latin* & *François* par le Sieur *Le Page de Lomesnil*.

Qui conque veut a fond connoistre la Phisique
A bien connoistre l'Homme en secret, qu'il s'aplique.

Imprimé pour le sixiéme fois a Heildelberg, l'an 1680. & a Londres l'an 1682.

I. A. V. A.

SAl Aqua dat; tenet Aura, trahit Magneteque Tessa.
Ast Tessam, Auram & Aquam possidet unus Adam.
Possidet unus Adam sapiens, sed clanculum, aperte
Quod solet in medias mittere stultus aquas.

E. S. T.

Omne quod humanæ pretiosum reddere proli
Vult Summus, Tessæ Vis Aliena *tenet.*
Aura capit Tessam. Labris hic quære sacratis!
Et volet in buccas assa columba tuas.

Ces vers sont sy Mysterieux qu'il ma esté deffendu par l'hauteur mesme de les Traduire, ny ayant que luy qui y puisse donner la veritable & sincere Traduction, n'estant pas permis a tous d'aller a corinte.

A V

AU
ROY
De la
Grande-Bretagne.

SIRE,

SI ceque Je presente a Vostre Majesté, estoit une simple Production de mon Esprit, J'aurois lieu de douter quelle fust assés heureuse de vous plaire. Mais comme Je scay que les

Experiences que le Sieur Helbig a faites en Voſtre Preſence, ont eu aſſés de ſucces pour avoir l'Honneur d'agreer a Voſtre Majeſté Japroche, *SIRE*, avec moins de crainte de Voſtre Auguſte Perſonne, pour luy preſenter l'Ouvrage du Sieur Helbig que J'ay traduit en Francois, dans l'eſperance que j'ay que vous luy Ferес la grace de luy accorder Voſtre Protection, ce qui luy atirera l'approbation univerſelle. Comme autrefois le Throſne de Salomon eſtoit environné de Lions, l'on peut dire aujourdhuy avec verité que le Voſtre, *SIRE*, eſt environné d'une Minerve, & d'une Pallas, puiſque vous ſcavés joindre a la Grandeur du Sceptre

& à l'eſclat du Diademe,les Belles Lumieres de la Phiſique & de la Morale. La Prudence, la Sageſſe, la Valeur, & la Majeſté, vous accompagnent en tous lieus, c'eſt ce qui fait que vous conſervés vos Eſtats dans une parfaite tranquilité,quoy qu'il ſemble que la diverſité des ſectes qui ſy rencontrent, ſoyent de dangereuſes Semences de diviſion ; Vous avés eu, *SIRE*, un de vos Predeceſſeurs qui a merité le Sur-nom de Roy du Scavoir, & vous, *SIRE*, par l'Amour naturel que vous avés toujours faict paroiſtre pour les Belles Sciences, & pour les Scavans Hommes, vous Merités ce Titre Glorieus ; Mais par l'eſtime que vous faite

des vrays Amateurs de la Sageſſe meſme par cet equilibre, ou vous tenés quand il vous plaiſt toute l'Europe par Voſtre rare & Voſtre prudente conduitte Je me vois obligé aujourdhuy de dire tout haut Pouſſé d'un Eſprit Profetique, que la juſte Poſterité vous donnera, *SIRE*, le meſme Titre que joſe vous donner preſentement qui eſt celuy de *Charles le Sage*. Nous voyons chés vos Voiſins un *Henry le Grand*, un Louis le Juſte, un Louis le Grand, Mais comme ces trois Belles Qualités ſe treuvent en vous avec toutes celles qui peuvent faire d'un Grand Monarque, un Heros accompli, Je ne doute pas qu'un chacun

chacun ne connoisse que le Nom de Sage renferme tout ce que l'on peut dire a la louange d'un mortel; Le favorable acceuil que vous faicte, *SIRE*, tous les jours aus Enfans de la Sagesse & celuy que vous avés faict au Sieur Helbig Autheur de l'ouvrage dont Je presente a Vostre Majesté la Traduction, intitulée, *L'Entrée a la Vraye & Inouye Phisique*, fera sans doute que tous les Sages des Siecles avenir regarderont Vostre Majesté entre les Roys comme ils considerent Hermes entre les Philosophes anciens & Modernes; pour moy, *SIRE*, sy par une serieuse application a lestude Je me ~~pous~~ puis rendre digne descrire
vos

vos Lovanges, Je feray tous mes efforts a l'advenir pour obliger Voſtre Majeſté a m'acorderle Titre Glorieux

SIRE,

De Voſtre Majeſté

Le tres humble,

tres obeiſſant, &

tres fidelle Serviteur,

L. Le Page de Lomeſnil.

Preface du Traducteur au Lecteur.

LA *Traduction a des loix ſy ſeveres, (particulierement quand il s'agit de la Science Hermetique) que l'on ne les peut enfraindre ſans s'eſloigner des vrays Sentiments de l'Autheur : Pour peu que voys y faſſiés de reflexion, Je ſuis certain que vous ne ſerés pas ſurpris de trouver dans cet Ouvrage pluſieurs Expreſſions qui vous paroiſtront Barbares, ſy vous n'avés pas quelques Lumieres dans cette Science ou du moins dans la chimie que ſy vous n'eſte*

pas

pas Philosophe vous trouverés peu de choses a vostre Goust puisque vous ny Remarquerés rien qui aproche de la delicatesse de la Langue Francoise, ny de la pompe de l'éloquence, ny des Fleurs de la Rethorique, nayant autre dessein dans cette Traduction que de suivre pas a pas l'hauteur & de mettre en termes les plus Intelligibles qu'il me sera possible ce qu il y a d'obscur; Et quoyque le Latin du Sieur Helbig soit fort élegant, il y a neaumoins des Manieres descrire obscures & Misterieuses dans cette Science, dont les Sçavans ne se peuvent dispenser, afin de ne pas rendre cette Science sy pretieuse, commune aux Ignorans & aux Profanes: Sy vous estes vray Philosophe

phe Je suis persuadé que vous me rendrés Compte du bon Office que Je vous rends ; Et Je recevray avec Veneration vostre judicieuse Censure, que si vous ne l'estes pas vostre critique, qui ne poura estre que mal fondée, & l'effect sans doute d'une Bile Noire, ne me fera Je vous proteste, aucune peine, d'autant plus que Je ne cherche pas à plaire par cet Ouvrage a ceux qui n'ont pas la Moindre Teinture de cette Science sublime.

Le Page de Lomesnil.

Preface de l'Autheur au Lecteur.

A My Lecteur, Vous avés icy Lentrée a la Vraye & Inouye Phiſique bien plus clairement expliquée en pluſieurs Endroits, que celle que Je vous ay Envoyée autrefois des grandes Indes ; Je ne me à ſoucie pas ſy elle eſt de voſtre Gouſt ou non, puiſque Je n'ay eu pour but en l'écrivant que la Gloire de Dieu, l'utilité du prochain & l'amour que j'ay pour la verité. Cependant Je ne veux rien eſcrire que ce qu'une experience reiterée, ma donné de Lumieres, ceſt pour

pourquoy Je Membarasse peu de la plaudissement Populaire : Vous neaumoins qui lires ce petit livre, Je vous prie que vous le lisiés sans prejugé, de crainte que faisant autrement, vous ne me priviés de la joye que j'ay de mettre dans le bon chemin, ceux qui s'égarent ; & qu'en mesme tems vous ne perdiez la Moisson des Fruits que vous esperés. Sitost que j'auray finy mes grands Voyages, Je Maquiteray Volontiers de ma parole sur ce qui regarde les Lumieres de la veritable & inouye Phisique cependant servés vous de ce que vous avés presentement & sy vous voulés passer pour veritable Philosophe, suivés exactement les traces de Nostre Seigneur Jesus Christ, *qui*

est

est le grand Modelle, & le veritable Prototipe de tous les Philosophes, & la Source universelle de la veritable Sagesse.

HELBIG.

Entrée

L'ENTRÉE
A la Vraye & Inouye
PHISIQUE.

IL n'y a rien qui destourne tant les Amateurs de la Sagesse, de la Vraye route qu'il faut tenir, pour parvenir à l'entiere connoissance des Secrets de la Nature, ou qui les areste da-

vantage, lors qu'ils ſont dans le bon chemin, & les empeſche d'avancer, que la grande diverſité des Opinions des plus fameux Autheurs de l'Antiquité.

De ſorte que quand quelqu'un eſt en teſté d'une opinion, il s'opineaſtre à la ſoutenir juſqu'à l'extremité, quoyque luy meſme en ait deſcouvert la fauſſeté, & reconnu l'erreur par ſa propre experience.

Jamais homme n'a mis en avant d'opinion qu'elle n'ayt trouvé quelques Partiſans & quelques Sectateurs : L'ignorance rend les uns excuſables & l'amour de la nouveauté faict que l'on pardonne aus autres : C'eſt ce qui a faict naiſtre un ſi grand nombre de

de sectes differentes, & qui cause tant d'incertitude dans les Principes de la Phisique.

L'un pretend qu'il y a cinq élemens, comme le Ciel, le Feu, l'Air, l'Eau, & la Terre ; l'autre rejette le premier & soutient qu'il n'y a que les quatres derniers qui doivent estre tenus pour tels ; le troisieme assure qu'il n'y a que l'Air, l'Eau, & la Terre ; & plusieurs Philosophes Modernes s'arrestent seulement au Feu & à l'Eau, ils soustiennent que c'est l'Agent & le Patient, le Mary & la Femme, & assurent que le chaud est formé de l'humide Radical, ce que l'on voit par une journaliere experience ; il se treuve un grand nombre de

 ceus,

ceus, qui n'ont point d'autres principes que le Soufre & le Mercure, & plusieurs y adjoustent le sel pour rendre le triot parfaict: Il se trouve aussy de nouveaus Philosophes les quels fondés sur de nouveaus principes, sçavoir de l'acide & de l'alchali disposent leurs Disciples d'une maniere, que les ayant rendus Sourds & Aveugles par la violence de lebulition & de l'acrimonie, ils ne se servent plus de ces deux sens, que pour estre Idolatres de leurs Erreurs.

L'on met tous les jours en lumiere une infinité de Volumes, les quels tombent tous dans la mesme erreur touchant les principes soit de Paracelse, de Van Elmont,

mont, de Verulanus, ou de Deſ-cartes, & meſme de beaucoup d'autres: Que ſy l'on éxamine de pres toute cette multitude & cette diverſité de Livres, dont la Phiſique faict parade, l'on y trouvera inceſſamment des redites tres inutiles & des repetitions frequentes, les quelles inſinuent diverſes façons de la traiter, d'abord que l'on les regarde, il ſemble que l'on ayt trouvé tout ce que l'on ſouhaitte, mais quand l'on vient a les éxaminer ſerieuſement, a peine y treuve t'on quelque choſe de ſolide.

Tout ce Cahos de Livres, eſt augmenté par une multitude de Comentaires, puis on les reduit en abregés, & en Compendions,

qui sont proprement leurs veritables Panegeriques : par apres l'on descrouve mille autres façons descrire qu'il seroit ennuyeux de citer icy. Et tout cela procede bien souvent de l'envie que l'on a d'atraper l'argent du Libraire : de façon que toute cette circulation de Controverses, ne sert qu'a obscurcir les plus belles Lumieres de la Philosophie, à produire des chimeres tenebreuses & à corrompre sa pureté.

Toutes ces choses estant venues à ma connoissance, lors qu'en tremblant ie faisois les premieres demarches pour entrer dans la barriere de la Phisique, m'excitoient à chercher avec plus d'empressement que les autres,

 les

les moyens de parvenir a la con-
queste de cette palme si precieuse
& si cachée. J'ay commence
par la chimie & estant aidé par
la pratique de la Medecine, J'ay
creu pouvoir marcher plus har-
diement & plus surement dans ce
chemin bien heureux.

Mais *(O Vanitas Vanitatum!)*
Je cherchois la lumiere dans les
tenebres & la Sagesse dans la fo-
lie, dans ce temps la rempli de
moy mesme, Je croyois posseder
toutes les Sciences, lors que Je
reconnus mon erreur, & que mon
esperance estoit tres mal fondée;
Car quoyque mon agent & mon
patient, mon Feu & mon Eau,
mon Soufre & mon Mercure, avec
ces Mediateurs l'Air & le Sel, cha-

touillaſſent agreablement loreille de tous mes Auditeurs, neanmoins Je me voyois malheureuſement abiſmé dans ce labirinte; C'eſtoit inutilement que par la pompe de la Rethorique, ou par la force du raiſonnement de la dialectique, Je voulois conduire les Creatures contre leur centre naturel, car il me ſembloit que toutes ces choſes plus fortes (par leurs vertus ocultes) que mes principes, ſembloient rire de mes projets par leur refus. Enfin l'experience me feſoit voir tous les jours des ſuites contraires a mes deſſeins, ce qui debilitoit beaucoup & meſme deſtruiſoit les principes de ma Sçience, de ſorte qu'à la

ſin abatu ou pour mieux dire demeurant vaincu ſur le champ de bataille, la Rhethoriqua & la Logique m'eſtant devenuës abſolument inutiles, prirent une honteuſe fuitte, s'il m'eſt permis de parler ainſy.

Pour lors eſtant demeuré ſeul & ſans reſiſtance, Je refuſois tout ſecours eſtranger, ne croyant pas meſme que tout le Monde enſemble me puſt relever de ma diſgrace. Que faire cepandant dans un pareil déſeſpoir ; J'eus recours au ciel & j'en imploray l'aſſiſtance, par de tres humbles & tres ferventes prieres, m'apliquant nuit & jour à reſuer aux moyens de parvenir au but que Je m'eſtois propoſé. Rempli de

ce projet, j'estois inquiet jour & nuit, mesprisant toutes les choses mondaines & cherchant a purger mon interieur de l'amour propre, n'ayant point de passion plus forte que de plaire a mon Createur de l'aimer par dessus toutes choses, & de cherir mon prochain comme moy mesme.

Pour lors estant bien assuré

Que cet Esprit Divin, cette Essence infinie,
Qui de cet Univers entretient l'Harmonie,
Qui sçait tout, qui peut tout, qui penetre en tous lieux,
Qui remplit de sa Gloire & la Terre & les cieux.

Souvent

*Souvent dedans les coeurs où il
faict residence
Excite ses transports lors que moins
l'on y pense
Nous desille les yeux, & comme
à Salomon
Esclaire nostre Esprit de son Divin
Rayon.* ✻

Rempli de cette ardeur Divine la face prosternée contre Terre, Je soupirois tendrement, mes larmes & mes Sanglots sembloyent faire un adveu tacite de ma foiblesse & de mon ignorance, & avec des ardeurs & des empressemens inconcevables, Je demandois au Seigneur qu'il daignast excaucer mes ferventes prieres; Et Je n'ay point disconti-

nué

nué ces pieux emportemens, que Je n'aye obtenu du Ciel le ſujet de mes veux.

A la fin eſtant eſclairé de cette eternelle Lumiere, Je voyois comme dans un beau miroir le veritable principe de la Nature, ſa façon d'Operer, & ſa fin en toutes choſes.

La Vertu Divine de l'Agent Eternel & Univerſel ſe feſoit voir à mes yeus: Je voyois la premiere, la ſimple, la vive matiere de toutes choſes, en conſiſtance d'Eau viſqueuſe, de forme ovale ſuſpendue, & Envelopée de l'Eſprit Divin.

Toute cette Maſſe telle quelle eſtoit, eſtoit immobile, froide, tenebreuſe & vuide veritable-

ment

ment par cet Auguſte, ce Divin, & ce tout puiſſant mot de [*Fiat*], cet eſcoulement de l'Agent ~~in viee~~ in Hyle donna l'eſtre a une Maſſe informe a meſme temps qu'il ſe prononçoit. En premier lieu ſon eſtre tres pur peut eſtre appellé comme l'on dit dans leſcole (ſon ame eternelle a tempore poſt) alors le tres pur de l'ovale fuſt ſeparé de l'impur dont une partie eſtoit envelopée & environnée du Cahos, & le reſte de la matiere tenoit lieu de Lumiere, le Firmament n'eſtant pas encore achevé.

Je croyois que c'eſtoit la Lumiere par la beauté inouye & la perfection de cette clarté ce qui m'obligeoit a former une belle

idée

idée de la Gloire de bien hureux & Je me fesois un plaisir incroyable d'y resuer.

Tout au contraire la partie inferieure ou les feces mortes paroissoient sy desagreables, sy horibles, sy obscures & sy opaques que la plus grande Lumiere n'en pouvoit pas dissiper les tenebres : Que c'estoit mesme un supplice pour les yeux qui auroient voulu s'atacher a remarquer leurs Fonctions.

Cecy estant separé, le reste se divisoit en trois parties, en espois, en metoyen, & en subtil : L'espois occupoit la partie inferieure, le subtil voltigoit en haut & le milieu estoit occupé par la moyenne, l'Eau la plus

sub-

ſubtile occupoit la partie Supe-rieure, & la plus grande; la ſub-ſtance craſſe portoit les Eeaux du milieu ; mais par la ſuite du mouvement, & de la Separation, il ſe feſoit un tel eſcoulement de l'Eau du milieu, que la craſſe & epoiſſe eſtant devenue eclatante ſe plaçoit au milieu de l'Eau du milieu.

Cela a peine eſtant faict, l'on voyoit un nombre infini d'herbes, de fruitiers, d'arbres dans leur forme & grandeur ordinaire, aug-mentant en peu de temps leurs forces ils monſtroient des fleurs & donnoient des fruits quaſi dans le meſme inſtant.

Du plus pur de l'Eau Supe-rieure l'on voyoit ſortir deux

grands Luminaires & plusieurs autres moindres les quels donnant des rayons & des clartés inegales, dessechoient d'un maniere extraordinaire, cette espoisse qui tenoit la partie inferieure ; L'Eau du milieu fesoit paroistre sous un Ciel serein & doux des prairies verdoyantes & esmaillées de fleurs & des vergers dans leur printemps & divers animaus dont le nombre estoit augmenté par des bestes a quatre pieds.

Enfin pour dire beaucoup en peu de paroles tout ce Monde & tout ce triot aquatique marquoit estre rempli de vie, de force, & de vigeur.

A la fin le principal & le plus considerable de tous les animaus

l'homme, noſtre premier Pere de la plus pure ſubſtance de nos trois eaux eſtoit pour lors encore ſans mouvement, quand Dieu par un ſouffle Divin, luy donna l'eſtre en luy tranſpirant par les Narines, quelque portiuncule de ſon Eau eſclatante & eternelle (a tempore poſt) ce que j'ay appellé cy devant l'ame de ces trois Eaus.

Ainſy l'homme le plus accomply & le plus parfait Ouvrage De Dieu & ſa Creature la plus achevée, a eſté formé de ce qu'il y a de plus gras des choſes Superieures & Inferieures, & ainſy a commançé d'eſtre et de cette maniere a commançé de vivre.

C'eſt pourquoy l'homme rempli de Gloire et de Puiſſance a eſté placé entre les choſes Superieures et Inferieures, afin qu'il ſoit nourri des unes, et ſervi par les autres.

En dernier lieu l'Eſprit de Dieu a placé la force attractive (l'aymant univerſel) dans une certaine Caverne obſcure et eſlevée comme eſtant ſon dernier Ouvrage.

Par cette vertu Magnetique, il ſe formoit un Corps de la premiere et indivſée matiere Superieure et Inferieure, ſemblable quant au tout en partie pour une plus grand Gloire, et une plus grande commodité a l'homme, et partie pour eterniſer la

Me-

Memoire de la Creation du Monde

Je regardois, Je men approchois et J'en arachois une partie, et impatient d'en faire l'experience, Je voyois enfin revenir les meſmes Operations, par la force du mouvement de la ſeparation.

Derechef l'Eau de la Lumiere et des tenebres, l'Eau Superieure, la Moyenne et l'Inferieure, dans les quelles Je veyois un nouveau Monde regeneré et clarifié, les ayant purgées de leur obſcurité ayant meſpriſé la Lumiere la quelle a cauſe de ſa grande ſubtilité, ne pouvoit eſtre reunie et ayant deſſéché et reuni les trois choſes ſeparées en une maſſe

ſeche, Je revoyois un nouveau Monde regeneré, eſtant certain que Je pouvois faire voir par cette ſpelunque la grande Benediction, la Puiſſance et la Gloire que Dieu a accordée aux hommes ; J'admirois le lieu et ce qui y eſtoit placé, et cette matiere laquelle eſt tous les jours expoſée aux yeux des Ignorans, et que les Sages cherchent par tout avec tant de ſoin.

Je m'imaginois qu'il eſtoit à propos de garder le ſçilence Harpocratique, dans la crainte que l'Eſprit de Dieu ne me demandaſt raiſon d'avoir revelé au Monde, ce grand Miſtere ; Cependant comme Je ne doute pas qu'il ne reſte encore aujourd-

huy plusieurs hommes discrets et d'une vertu & d'une probité singuliere ; Je voudrois Volontiers leur faire part du Talent que Dieu ma donné, selon sa sainte volonté ; C'est donc à vous veritables Amateurs de la Sagesse qui priés Dieu sans relasche & tres devotement & qui travaillés incessamment, c'est à vous (dis je) à qui je me propose de faire voir en peu de mots, par cette Lettre que je vous escris, la nulité des principes de la Nature, ne doutant pas que cette nouvelle verité & cette veritable nouveauté ne plaise extremement aux Esprits curieux qui composent l'auguste corps de vostre Academie. Que sy neanmoins

contre mon eſperance je trouve des Eſprits Ennemis & oppoſés à mon opinion, les quels en m'objectant que j'ay trop de preſomption, deſirent & meurent d'envie de retarder par la, ce que j'ay commançé, je ne m'en ſoucie pas.

Cela n'empeſchera pas cependant que je ne perſevere dans la connoiſſançe, que j'ay de la verité une fois reconnuë par la bonté & la miſericorde divine, proteſtant hautement que tant que je vivray je ſoutiendray cette verité, meſme contre un Monde entier de Philoſophés.

Faittes donc preſentement tous vos efforts, mes chers amis, pour me convaincre d'erreur, non

non pas par un tiſſu a de belles parolles ou par une confuſion de Citations obſcures des anciens Autheurs, ou par des diſcours inutilles & ſuperflus, mais bien par des exemples & des experiences dignes de gens doctes & éclairés.

Je ſeray alors content & je mettray tout en uſage, tant par la Theorie que par la pratique de ma vraye & inouye Phiſique, pour ſatisfaire ceux qui ſouhaittent s'informer des choſes.

Je puis donc dire par la grace de Dieu, que tout l'univers eſt composé d'une ſeule choſe ſimple, & d'un élement crée, qui eſt une Eau viſqueuſe, & cet Element eſtant ſeparé par le

mouvement Divin, il en eſt emané une infinite de formes differentes.

Les premieres ont donc donné l'eſtre aux Poſterieures, je me reſerve Volontiers dans un autre traité, à parler du tres eſpois, & du tres ſubtil, de la Lumiere, & des tenebres, le ſubtil, le moy en & le groſſier, communement dits Air, Eau & Terre.

Donc la matiere premiere eſtoit compoſée d'une Eau viſqueuſe, & non pas d'un Cahos confus comme les ignorans l'aſſurent; Cette Eau viſqueuſe a eſte ſeparée en trois ſortes d'Eaux, par un mouvement divin; Sçavoir la ſubtile, la moyenne & l'époiſſe; La moyenne ſeparoit

a part la ſubtile & l'époiſſe encoulant au milieu des deux, quoy qu'il ny en ait pas une des trois de viſqueuſe, elles ſont neanmoins telles que la moyenne & la ſubtile jointe à l'époiſſe & unies en ſemble par un mouvement ordonné par la nature, travaillent de concert à la production de toutes choſes, j'allegueray donc de rechef que l'Eau viſqueuſe eſt l'unique & le premier principe de la nature.

L'Eau ſeche qui eſt la Terre, la quelle (comme un aymant univerſel) qui non ſeulement attire de l'Eau la partie fluide, mais meſme l'Air volatil le contient, & par un mouvement continuel de

de tous les trois, produit une diversite infinie de Creatures.

Dans lequel mouvement & dans laquelle action, l'Air se rejoint radicalement a l'Eau, & par la subtilité de l'Air, la Terre se resout en une liqueur grossiere & tenace, autant qu'il faut pour la Géneration des estres.

Dans la production, la Terre donne le Corps, l'Air donne l'ame, & l'Eau fournit l'Esprit, lequel par la suite donne la nouriture & l'augmentation ; Ainsy tout procede de trois eaux les quelles reunies en une, sont une eau premiere radicale & fertile. Cepandant dans un tel mouvement et une telle production, il n'est pas besoin de l'eau visqueu-

se

ſe pour la Generation d'un nouveau corps de nature : La ſépáration ſe faict et le ſubtil ſuperflux devient Air , l'Eau tient la place du milieu, l'eſpois reprend la nature de Terre craſſe, de maniere que où l'Air, ou l'Eau, ou la Terre , n'eſt jamais diminué par tant de Génerations.

Que ſy l'on obmet cecy que la Terre naturellement ſe change en Eau ; l'Eau en Air , et l'Air par la vertu attractive de la Terre, ſe change en eaux & l'eau redevient Terre, c'eſt une choſe dont tous les vrays Philoſophés conviennent , que toutes choſes crées apres leur deſtruction derechef deviennent Terre , l'Eau devient Air, et ainſy qu'il ne s'en perd

perd pas la moindre partie. La Divine Providence se sert d'une nature circulante pour la conservation du total des choses, la quelle nature commence ou elle finit et subtilise l'espois, puis rend espois le subtil. Elle n'a aucun besoin pour ce mouvement du Feu ardent, ny d'Anges, comme l'ont soutenu quelques Resueurs, mais son agent universel est son Esprit eternel et incrée; La chaleur infuse est son Feu, sa Lumiere et sa Vertu, et ces eaux tant de fois Alleguées ne peuvent pas s'empescher de souffrir et d'aller où l'on veut les conduire.

L'Air et la Terre sont à legard de l'Eau du milieu, ce que

la branche eſt a leſgard de l'arbre, c'eſt a dire les partirs d'un Element & non pas l'Element, (*Quia aqua principialis ſeu Elementata tenuit ut plurimum aquæ Elementaris vel viſcoſæ formam, niſi quod tenuior ſit & Limpidior, igitur quaſi magis nomen Elementi meretur quam Aer & Terra.*)

Et l'on voit que facilement par elle meſme & par art, la Terre & l'Air ſe changent en Eau fluide.

C'eſt pourquoy le Philoſophe *Van Elmont* par le Feu, parcequ'il ignore noſtre aymant, s'eſt beaucoup trompé, en voulant nier que l'Air ne ſe reduit pas en Eau, la quelle reduction effectivement

ne

ne ſe faict pas par une violente compreſſion ou condenſation de l'Air, mais bien par la vertu de noſtre aymant tres univerſel, & univerſel par un doux embraſſement de la Terre univerſelle & de noſtre Teſſa : L'opinion vulguaire concernant les Elemens eſt abſolument fauſſe, puiſqu'elle ſoutient que la Terre & l'Air ſont des eſtres de leur nature entierement contraires & differents l'un de l'autre, c'eſt une fable que le celebre combat des Elemens ; Et ceux la errent beaucoup qui ſoutiement que le chaud inné eſt l'agent naturel & univerſel de toutes choſes & ils ſe trompent beaucoup auſſy bien que ceux qui ont eſcrit de pa-

pareilles Chimeres, et je ſouti-
ens qu'il faut eſtre aveugle pour
croire que le Feu eſt un Ele-
ment.

Car il corrompt, deſtruit et
mortifie, veuque le propre d'un
Element dans la production
d'une choſe, c'eſt d'eſtre doux
patient et propre à la Génera-
tion bien loing de deſtruire, de
faire le Tyran et de mortifier
comme faict le Feu.

Il eſt vray que quelques Chi-
miſtes par ce mot de Feu, n'en-
tendent pas le Feu de flame de-
ſtructeur, mais je ne ſçay quel
baume imaginé, certeine cha-
leur innée, un ſoufre, le centre,
laude agiſſant, univerſelement
eſchaufant, nouriſſant, digerant,

et penetrant à fond l'eſſence de toutes choſes, le quel Feu, je nie de quelques termes que l'on le veuille nomer.

Pour le dernier, au quel ils donnent des noms ſy pompeux, et pour l'excellence de ſa vertu l'appellent Element non pas un Element de la matiere premiere ou un Feu, mais le ſel de nature premiere production des eaux, et matiere ſeconde.

Il s'enſuit que le premier Feu porte le nom d'Element par ſa nature corroſive et ſon acidité deſtructive, ce qui eſt tout-a-fait contraire à un Element, le quel doibt eſtre doux et paſſif pour eſtre propre à la Géneration nous traiterons ſon eſſence pre-

miere-

mierement, puis de l'autre dans le traité de l'explication des principes, comme on les appelle.

Nous definiſſons donc le Feu en diſant que c'eſt un mouvement préternaturel du Sel de nature, qui eſt excité par un mouvement & une agitation externe et violente des choſes, ou bien par le mouvement interne de la fermentation, par les quels elles ſont eſchaufées & la partie de l'Eau la plus noble & la plus meure (Sel de nature) eſt tellement en fureur que ne pouvant ſouffrir un mouvement extraordinaire & une trop grande exultation, elle eſclate avec violence & à la façon d'un eſclair. Ce Feu-cy dis je, eſt tiré des corps

en deux manieres, par le mouvement externe & par le vehement mouvement interne.

Les exemples du mouvement exterieur sont par exemple en Europe, quand on frotte un Caillou contre un autre Caillou ou un Caillou contre un morçeau de Fer, & icy parmy nos Indiens, l'on remarque la mesme chose, en frotant fort l'un contre l'autre un espece de gros roseau tres dur, que l'on appelle Bambou, les quels jettent des estincelles, à cause qu'ils abondent en Sel.

Il arrive souvent au Tourneurs en Bois, lors qu'ils travaillent du Bois de chesne dur & gras, de brusler un autre Bois en tournant

nant avec impetuoſité & par maniere d'ornement le noircit par endroits, comme ſy l'on l'avoit froté avec du charbon, il m'eſt meſme arrivé pendant que j'alois au colege que mes cheveux eſtant gras d'une ſueur qui ſy eſtoit amaſſée de longue main, qu'en les peignant fortement avec un peigne qui avoit les dents tres preſſées d'en avoir veu ſortir des eſtincelles, ce que nos Profeſſeurs de Philoſophie les moins eſclaires admiroient, comme un Prodige de Nature.

Nous avons des exemples frequents du mouvement preternaturel par la fermentation qui ſe fait tous les jours dans le foin,

dans le bled , dans les herbes & dans plusieurs autres choses.

Je ne veux pas taire icy un triste accident qui nous arriva dans ce port de Mer l'Année passée. Un grand Navire venant de lisle de Sematra chargé depoivre prit Feu par la fermentation qui s'estoit faite dans le voyage des choses Aromatiques, dont il estoit chargé.

La matiere du Feu estant agitée est le Sel de Nature par la preternaturalité cy devant alleguée, ce Sel estant trop exalté devient acide & corrosif, ce qui arrive souvent lors que l'on neglige ou que l'on empesche les degrés ordinaires de Nature.

Sa Nature, ſa nouriture & ſa Reſolution monſtrent bien que c'eſt un Sel, il ſe nourit de choſes graſſes & Oleagineuſes, le gras & l'Oleagineus ſont pleins de Sel puiſque ſans beaucoup de peine l'on reduit en Sel, l'Huile diſtilée, comme auſſy dans la congelation ou diſſolution qui ſe faict par la flame, l'on ne trouve rien que du Sel, & de la Terre. La corroſion & l'acidité ſont aſſés connuës des Doctes, car l'on voit que pour peu que l'on les approche trop pres des corps, elles les infectent comme un venin & leur vertu ſaline & centrales les met comme en fureur, & les pouſſe à la deſtruction de tout le contenu.

Il convient néanmoins que ceux qui s'en ſervent avec prudence & moderation, obſervant les proportions, & les diſtances des lieux requis & néceſſaires, en recoivent de grandes utilités

Dieu ce grand Ouvrier de tout cet Univers en a accordé un preternaturel pour le ſecours de l'homme, & pour ſes travaux parcequ'il na pas l'uſage du divin & du ſupernaturel agent, & n'eſt pas en pouvoir de luy commander.

Nous excitons les choſes par le Feu, nous les agitons & les eaux eſtant reduites, nous les eſlevons à un plus haut dégré de perfection, mais il ne peut pas donner une ſolution des choſes

qui

qui ſoit naturelle & homogene.

Ainſy par ce Feu nous ne parvenons point, à une Science veritable & parfaite de la nature, quoyqu'une multitude de Chimiſtes s'en vantent.

Il donne bien quelque experience, mais obſcure, confuſe, & remplie de fauſſes opinions, ſy nous ne ſommes eſclairés par la Sageſſe Divine.

Premierement le veritable & unique principe de la nature, ſon milieu & ſa fin, & particulierement l'aymant du Monde aerien & de noſtre caverne. Car lors que l'on eſt parvenu à cette ſublime connoiſſance, la Pyrotecnie aporte beaucoup de ſecours à la Phiſique, & nous confirme dans

noſtre opinion, par le plaiſir que nous recevons de nos travaus.

Il ne faut donc pas s'eſtonner ſy les Chimiſtes s'éloignent ſy fort de cette Royale Route, puiſqu'ils cherchent par le Feu les principes des choſes.

Car bien loing de parvenir par cette voye à la poſſeſſion des choſes ſimples & naturelles, ils n'ont à la fin de leurs longs travaus, que des corps deſtruits changés & alterés par la violence du Feu & la diverſité d'Operations contre nature, dans leur regne Animal & Vegetal, ils appellent Soufre ce qui eſt combuſtible huileux & ſuſceptible de flame, ils nomment Mercure cequi eſt aqueux & ſpiritueux & aſſurent

que c'eſt un Sel que les fæces ou le caput mortuum.

Leurs principes dans les Mineraux ſont le Mercure vif & le Soufre bruſlant ; Et ils pretendent ſous toutes ces choſes, entendre le Feu, l'Air, l'Eau, & la Terre.

Mais nous monſtrerons plus amplement et plus clairement combien ſe trompent ces miſerables Diſtilateurs, lors que nous examinerons plus amplement cette Doctrine. Ce Soufre & ce Mercure ſont des principes imaginaires, & dans la reſolution ce n'eſt rien autre choſe que du Sel et de l'Eau, ſoit que je veuille examiner ou le Royaume Mineral, ou l'Animal, ou le Vegetal.

L'Eau, l'Eſprit, l'Huile, avec la Terre, enfin la cendre accompagnée d'un peu de Sel tout ſe convertit en Eau primigene.

De meſme auſſy dans les mettaux et les Mineraus dont nous reduiſons la ſubſtance en Sel par noſtre Art, et en Eau la quelle ne produit aucun Mercure ny aucun Soufre par ſolution univerſelle et par le moyen de l'Air, ce qui devroit eſtre neanmoins neceſſairement, s'il eſtoit vray qu'ils y fuſſent comme premiers principes.

Cepandant le Mercure que j'ay fait et produit ſoit des animaus, ſoit des mineraus, ou des metaux, je l'ay toujours trouvé produit, de la nature de la choſe dont je l'ay tiré ; ſoit qu'il ait eſté produit de nouveau par l'addition des parties ou des choſes eſtrangeres.

La Putrefaction contribue beaucoup à l'effect du premier, et le tartre, et la vigne : Et le dernier ſe fait par la violence du Feu.

Nous avons cepandant veu nous meſmes, tirer du Mercure courant du tartre ſeul, et des autres Sels, et ce qui eſt d'heterogene dans les corps Minervaus, ſe ſepare facilement par le Feu.

du tartre seul peut tirer du mercure courant

Nous

Nous ſçavons produire diverſement avec l'argille & les terres graſſes, des metaux & des mineraus les quels auparavant, ny eſtoient pas actuellement, mais ſeulement potentiellement & nous les tirons par le moyen de la conjonction des terres graſſes, avec ce que nous y adjouſtons.

Lors que jeſtois chés le Sieur Jean Sibold mon amy intime, Conſeiller & premier Medecin de Monſeigneur l'Illuſtriſſime Archeveſque de Magdebourg & Duc de Saxe en l'Année 1675. Je fis croire en ſa preſence à voſtre grand Philoſophe adepte Hermes Balduinus, qu'un morçeau de Mine, de Vitriol, & de Soufre, (ſi la Memoire ne me

trompe)

trompé) que c'eſtoit un Electrum Immaturum de Paracelſe, J'eus la curioſité de le calciner au Feu, quelques heures apres eſtant calciné, Je mis cette Poudre dans un Vaiſſeau de verre avec une quantité ſuffiſante de Vinaigre diſtilé : Je mis en ſuite le dit Vaiſſeau au Feu de digeſtion, & quelques jours apres l'on voyoit quantité de petis grains de Mercure coulant qui paroiſſoient, tant ſur la ſuperficie du menſtrué, que du Mineral, tant que le Vaiſſeau eſtoit eſchaufé : Puis retombant en bas diſparoiſſoient, le Vaiſſeau eſtant refroidy.

De là l'on peut conclure que le Mercure n'eſtoit pas dans la Mine actuellement principe, puiſque

iſque la grande violence du Feu l'auroit fait envoler pendant la Calcination.

Donc il ſort ou de la Mine ſeule par une nouvelle Géneration, ou bien il a eſté produit par l'union du Sel du Vinaigre avec la Mine ; Je n'adjouſteray point icy les raiſons, & les cauſes de cela, ſoit que le Mercure provienne de la Miniere ſeule, ou ſoit que l'addition y contribuaſt, il conſte de la nullité du principe Mercurial.

Qu'un Chimiſte me faſſe voir une extraction de Mercure courant par un vray menſtrue ſans la violence du Feu par la putrefaction, par la Calcination, ou par la reverberation, pours lors

Je l'eſtimeray un grand Philoſophe mais cela eſt abſolument impoſſible à la nature & à l'Artiſte.

J'ay plusieurs fois faict par l'Air de noſtre aymant, des Mineraus, ou des Animaus, ou des Vegetaus, des diſſolutions radicales de l'Or & de l'Argent ſans aucuns corroſifs, & d'une maniere fort douce, en ſorte qu'aucun Artiſte ne le pouvoit jamais reduire en Metal, à moins qu'il ne fuſt bien ſçavant, & encore ne le pouvoit il faire qu'en conſommant beaucoup de temps, avec bien de la peine & cela par une nouvelle Regeneration.

Car il eſt tres conſtant que la ſolution & putrefaction des corps,

ne

ne donne rien autre chose que du Sel & de l'Eau ; & je n'ay rien veu de ces sortes d'Operations qui méritast proprement le nom de Soufre parmy les doctes.

Et quoyque j'aye tiré une teinture incombustible, & quoyque j'aye separé quelque fois des autres Metaux et Mineraux, une essence teinte Oleagineuse et susceptible de flame ; neanmoins estant poussées un peu davantage par le travail d'un bon Artiste, Je les ay veu toujours reprendre l'agreable Figure de Sel.

C'est pourquoy ceux qui croyent que le Soufre et le Mercure sont radicalement et actuellement l'esprit et l'ame de tous les corps, se trompent grossierement

ment & s'égarent beaucoup du bon chemin.

Pour moy j'ay toujours trouvé par experience que ces Mineraux estoient des Sels,& ceux qui croyent que le Soufre & le Mercure soyent l'Huile & l'Esprit des corps, resuent assurement.

L'on voit donc aujourdhuy les fondemens caustiques des Chimistes, absolument renversés, lesquels depuis mille ans avoient eu du credit par une certaine imagination: qu'ils perissent c'est avec justice qu'ils sont destruits,puisque depuis tant d'années, ils tenoient dans l'erreur tant de milliers d'hommes, les empeschant de prendre les vrais moyens de par-

venir à la connoiſſance de la Nature.

Le Soufre en a beaucoup ruinés & a conſommé beaucoup de richeſſes, & la recherche du Mercure courant, en a faict ſortir quantité d'autres de leurs Maiſons & de leur patrie, pour les faire mener ailleurs une vie Vagabonde, & miſerable.

Il reſte preſentement à examiner le troiſiéme, qui eſt le Sel, je ne pretends nullement diminuer ſa force, ſon excellence, ny ſa reputation, bien au contraire, tant que je reſpireray, je ne ceſſeray d'en publier les louänges, & d'advouër que c'eſt en cela qu'eſt renfermé ce que cherchent les Philoſophes; Ce Sel eſt illuſtre

illuſtre & admirable, l'aide des vrays Phiſiciens; C'eſt le véritable centre des principes l'Air, l'Eau, & la Terre. Il ouvre & ferme les corps engendrés de toute la circonference, il eſt tout en toutes choſes, il luit dans l'Air, il eſclaire la Terre & l'Eau de ſon rayon ſelon ſes forces: C'eſt le premier & le dernier des Enfans de la Nature: O benite eſſence des choſes, O ſalut temporel des hommes, tu ne ſçaurois jamais eſtre trop eſtimé par les écrits des Sages.

C'eſt cecy qui ſera le Mercure & le Soufre tant recherché par les Chimiſtes, ſubſtance tres pure, penetrante, illuſtrante, & conſtituente, ce n'eſt portant le Sel

 de

de cuisine, le Sel de Mer calciné & volatilité, dont je pretends parler, ou de quelqu'autre Sel faict par le Feu, mais le tres noble grain tiré de l'excellence de chaque chose meure, & donné pour ame aux choses Inferieures par excellence (Sel de Nature) nous le distinguons par ce mot Grec κατ' ἐξοχὴν.

Ce Sel premier nay n'est ny corrosif ny acre, a peine peut on dire qu'il soit astringent, tres penetrant, illustrant, ouvrant & dissolvant, & quand vous procedés suivant la nature en son mouvement, il est digerant, coagulant, & meurissant.

Ce n'est pas un estre universel ny un Agent eternel (que j'ay

dit eſtre la volonté de Dieu & preternaturel) mais une partie de chaque choſe formée dans le centre des trois eaus, la quelle augmente en vertu & ſe meurit par la Circulation d'un mouvement continuël, de maniere qu'elle merite le nom d'Ame, d'Eſſence, et de Sel de Nature.

Ils ſe trouve dans tout l'Univers, cependant il y a des lieux ou l'on le trouve en plus grande abondance, et d'une meilleure qualité qu'en d'autres, comme auſſy l'approche n'en eſt pas eſgalement facile dans les trois regnes de Nature, (rejettant cette ancienne et ridicule diviſion des ſcauvans) ces trois regnes dis je, comme l'Inferieur eſt celuy qui

eſt ſous nos pieds ; celuy du milieu dans le quel nous vivons, et le Superieur qui eſt ſur nos teſtes, ſont les trois dont j'entends parler ; pour le regne Inferieur, il eſt ſuffiſamment environné et envelopé de choſes crues, craſſes, et impures, que ſy un autre regne ne l'aide pas à ſe purger et à ſe debaraſser de ſes ennuyeux obſtacles, l'on n'en pouroit pas tirer la pure eſsence en un Siecle entier, et meſme peut eſtre jamais.

Le régne Superieur eſt remply d'un Sel tres noble, neanmoins acauſe de la diſtance des lieux et de l'incommodité, le createur de l'Univers a donné un aymant moyennant le quel les adeptes,

et humbles Scrutateurs de Nature, peuvient tirer quelque partie de Sel de la plus pure eſſence des Aſtres, et de toutes les choſes Superieures, les quelles ils convertiſſent à leur uſage.

Le regne du milieu comme le plus excellent poſſede une tres grande portion de Sel de Nature tant de ſoy meſme, que de celuy qu'il tire du regne Superieur et de l'Inferieur.

Je voudrois certes préſentement en une ſeule parole reveler tout le ſecret miſterieux de la Nature, ſy le temps et le lieu ne m'en empeſchoient pas, mettant neanmoins le doigt ſur ma bouche je montreray avec ma plume en peu de mots la principale, la

prochaine et la ſpecifique reſidence du Sel de Nature.

Elle eſt au regne du milieu & je l'appelle la Caverne, la Maiſon de triſteſſe et de joye, l'aymant qui y demeure : On l'appelle le Cahos et l'Huile, il eſt ſy abondant en Sel de Nature, qu'il n'y a rien dans le Monde qui en poſſede tant. Il eſt regardé de pluſieurs et l'on le meſpriſe a cauſe de ſa Robe viſqueuſe et de ſa vilaine couleur plombée, de ſorte qu'eſtant tiré de ſon lieu naturel, l'on le rejette quelque fois avec deſgouſt. On l'achette avec le travail et l'on ne le vent jamais en aucun lieu et quand on le poſſede une fois, il ſuffit pour toujours.

Ce

Ce Sel premier Fils de Nature eſt le garde de l'aymant purifié, & appliqué a un autre ſujet, il eſt excité par la chaleur du mouvement & devient derechef Agent, de l'Eau changée; par exemple, il diſſout les Metaux & les Mineraux qui ſont convertis en Eau par le ſecours de cet aymant, elle ouvre la partie la plus abjecte, la crue, & la craſſe, & entre dans le lieu ou eſt le Sel renfermé a ſoy ſemblable, l'aide en ſorte qu'un grain de cette eſſence luy donne plus de force ſur ce qui reſte, par exemple.

L'Or diſſout radicalement par ce Sel qui luy ſert de menſtrue par la propre vertu de ſon eſſence, augmente ſa vertu par la

chaleur

chaleur du mouvement externe & eſt tellement exalté qu'il attire à ſoy la ſemence de l'or qui peut eſtre dans les autres Metaux moins parfaicts & leur donne l'eſclat du plus Bel Or du Monde.

De ce Sel eſt tiré le menſtrue univerſelle, l'Eau de la Nature eſtant coagulée centralement, le Vitriol du Microcoſme, le Mercure des Philoſophes que tant de milliers d'hommes ont cherché avec de ſy grands ſoings, a cauſe de ſa fecondité; Et cepandant juſqu'à preſent peu de gens ſont parvenus à cette connoiſſance ſublime, de cecy l'on en faict un champ, ou l'Or ſert de grain, cecy eſt la Terre laquelle ouvre la

la ſemence, la diſſout, la putrefie & la rend propre pour produire des fruits.

Cette matiere m'eſt connuë par ta bonté immenſe, O Dieu Pere miſericordieux, quoyque j'en ſois indigne ce Sel m'eſt connu par ſon eſſence, le double champ m'eſt connu j'ay veu le Sel blanc de Nature tout à nud, & deſpouillé de ſa vilaine robe obſcure, j'ay veu le champ avec la ſemence, j'ay veu des fruits Peſants par leur grande vertu, mais je n'en dois pas dire davantage ; Car quoyque par la grande miſericorde de Dieu, je ſois le riche poſſeſſeur du Sel & de la clef de Nature, neanmoins je ſuis exclus

clus de manger des pommes d'Or du Jardin des Hesperides.

Dans la preparation de ce Thresor l'on rejette l'inutile de l'utile, l'on purifie l'utile & l'on le separe en trois, de sorte que la plus grande partie s'envole dans la partie Superieure, la metoienne coule, & la moindre demeure en bas comme morte, jusqu'à ceque l'on ayt separé le reste des ordures, & que celuy de dessus par le moyen de celuy du milieu, ait exalté celuy d'en bas, les trois estans ainsy unis ensemble meurissent, lors que l'on y adjouste, & le rendent tres fertile.

C'est la (tres illustres Messieurs) ce Sel le premier produit ou

ou bien felon la maniere ordinaire de parler, le prochain principe que je viens de vous declarer en peu de mots & nous le prouverons par un bref raisonnement & par experience : Nous verrons cepandant, pour vous faire mieux comprendre la Nature à fond, ce que l'on doibt juger de l'acide & de l'alcali, lesquels par leur Acrimonie & leur Ebulition, se sont rendus incommodes a tout ce qu'il y a d'habiles gens.

Je commanceray par l'espreuve suivante, ayant receu & compris le Sel de Nature par la Grace de Dieu, je l'ay travaillé de diverses & admirables manieres, afin d'avoir la connoissance non

feule

ſeulement de ce que les Ançiens en ont eſcrit ; mais meſme afin d'acquerir la deſſus de nouvelles & d'inouies Lumieres.

J'ay examiné dans ce Sel, tous les degrés néceſſaires de Nature en diverſes façons, je l'ay traité ſimplement & composé avec d'autres juſqua ceque j'euſſe tiré du ſimple Sel de Nature, premierement la nature acide, puis apres la matiere ignée, la corroſive & la deſtructive par une Operation particuliere, ce qui m'a le plus eſtonné, j'ay trouvé par un travail, ce qui eſtoit caché & attaché a la maſſe de l'alcali, ayant ſeparé ces deux choſes & purifié ſéparement (car une petite partie du tres pur Sel, de

Na-

Nature, par une Degeneration rejettée s'étoit formé en fæces terrestres) j'ay rejoint les deux ensemble, & j'ay eu un Sel bien plus excellent que le premier, estant pourtant un peu diminué de son Poids.

Cette experience & plusieurs autres semblables m'ont fait voir que l'acide & l'alcali ne sont pas les Principes de la Nature, mais des estres de Nature degenerés, & j'ay divisé le Sel de Nature en deux estres preternaturels, sçavoir l'acide & l'alcali lequel degenere plus ou moins, qu'il est empesché ou avancé par les degrés du mouvement les quels estant purifiés & reunis en nostre maniere, ils ont produit un corps régeneré.

De

Tachenius accusé d'ignorance -

De la quelle experience Tachenius (homme d'ailleurs aſſes curieux) a ignoré: Ne ſachant pas que cela provient de l'obſcurité de noſtre aymant & du Sel de Nature.

Car il n'y a aucun corps dans tout l'Univers des eaus (excepté l'aymant de noſtre Caverne) dont l'homme puiſſe tirer ſans Feu, un vray Sel de Nature, ſimple & ſans changement, ſans une ſeparation preternaturelle de l'acide & de l'alcali.

Tous les autres corps quels qu'ils puiſſent eſtre, ne peuvent faire ce que je viens de dire s'ils ne ſont forcés par la violence du Feu, de jetter ce qui eſt caché ſous la Figure d'acide & d'alcali.

Ce

Ce Sel de Nature passe en espois & en subtil estant divisé par le mouvement irregulier, l'acide habite dans le dernier, & dans le premier, l'alcaly, tous deux miserables, abattus, & sans force, & ne peuvent estre gueris par aucun Medecin, sy ce n'est par une reünion radicale.

D'ou il arrive que l'un meslé avec l'autre, ils ont un si grand desir de coit, que devenant comme furieux ils penetrent leurs escorces crües, afin de s'embrasser mutuelement; De sorte qu'il est necessaire dans cette action que l'escorce aqueuse et encor crue, soit forcée de faire ébulition & de prendre une autre forme par le trop grand mouvement & la trop grande

ébulition, ainſy l'acide & l'alcali comme eſtant degenerés & eſloignés des voyes ordinaires de la Nature, paſſent dans la voye royale & dans un meilleur corps.

L'Acide fournit encore une autre eſpreuve ſelon cecy & faict voir ſa preternaturalité ; j'ay diſſous de l'argent par le Sel de Nature, & je l'ay faict mettre à la chaleur eſtant dans un verre bien fermé croyant par la avoir un Metail regenené beaucoup meilleur & plus noble, mais n'ayant pas bien obſervé la choſe, le Sel de Nature, avec l'argent a degeneré en une eſpere de Mineral acide & plain de Soufre, ce que je n'avois pas encore remarqué; j'ay du Fer produit-de l'aymant, & du plomb

plomb une miniere peu differente de l'Antimoine, & de ces choſes & d'autres j'ay tiré du Mercure courant, & du Vitriol qui eſt une choſe aſſes vulgaire. L'on trouve que tous les Mineraux & les Metaux Inferieurs meſme le plomb avec le ſuc des Mineraux, & pluſieurs Vegetaus ſont acides, & qu'ils ſont tous ou non meurs ou dégenerés.

J'ay toujours remarqué dans la pratique de la Medecine que les alcalis fixés & volatiliſés eſtoient la vraye panacée pour guerir les playes & les maladies acides.

Quoyque la plus part des Chirurgiens connoiſſent à peine les premieres portes de la Nature, neanmoins ils ſçavent par expe-

rience que pour bien guerir les playés acides, & pour bien remplir leur bourſe, il faut ſe ſervir des Medicamens gras, & de choſes huileuſes & gomeuſes.

Je ne puis m'empeſcher de faire voir l'erreur inexcuſable de ceux qui donnent (ſous eſperance de gueriſon) des remedes faicts de Sirops, d'herbes crües et deſechées depuis longtemps, les decoctions de ces herbes, les Poudres, les infuſions preparées de mille façons ingenieuſes, et cela a des malades bien ſouvent plus deſgoutés et plus fatigués des remedes que de la maladie meſme.

Qu'eſtce qu'une livre d'herbe, perd de ſa vertu en cuiſant, quelle force aura le ſuc dans du Sucre,
quel

quel bon effect peut avoir l'infusion, puisque par l'art l'on ne peut tirer à peine qu'un peu de Sel radical ; Examinons et espluchons si ce n'est pas par la veritable solution des corps que l'on tire ce Sel ou reside la vertu radicale de toutes choses. Ne vendent ils pas la lie pour le Vin, la coquille pour la noix, le vice pour la vertu : Ne trompent ils pas un nombre infini de malheureux malades qui demandent la guerison avec tant d'ardeur, et il est tres constant que ce qu'ils jettent vaut beaucoup mieux que ce qu'ils gardent.

Pourquoy ne font ils pas du Sel, de l'Huile, ou de l'Esprit tirés du Flegme ? au lieu de Sirops,

 de

de Decoctions, et d'Infusions? Pourquoy ne pas reduire le tout en un corps qui seroit fort efficace? car trois grains d'un tel remede bien concentré auront plus de force et d'effect pour guerir les malades, qu'une livre entiere de leurs herbes en poudre.

On n'a pas besoin de boutique d'Apoticaire, ny d'un si grand appareil de remedes; Car la veritable maniere de bien traiter les maladies, n'a pas besoin de tant de régles ny de tant de remedes.

Il y a des ja longtemps que les gens de bon sens et de bonne foy, trouvent ridicule cette methode de connoistre les humeurs, les complexions et les temperemments, comme aussi les autres

badi-

badineries et les niaiſeries de la plus part des Medecins, car il ny a enfin qu'une maladie et qu'un bon antidote. Mais c'eſt aſſés traiter de cette matiere, noſtre Medecine reformée découvrira, Dieu aydant, ſuffiſamment ce qui a eſté juſqu'icy caché, ſous la pouſſiere de la Terre. J'ay táché juſqu'à preſent de prouver par ce que j'ay dit, que le Sel de Nature degeneré et ſeparé preternaturellement, eſtoit vray et unique principe et non pas l'acide et l'alcali.

Je feray bien toſt voir en Europe les effects ſurprenants de ma vraye et inouye Phiſique, par la Theorie, et la pratique, et en donneray des raiſons convaincan-

tes et des demonſtrations evidentes, ſans avoir eſgard au deſſein que Je me ſuis propoſé,excité par l'amour que j'ay pour mon prochain, donnant icy un ſeçret inconnu du Sel qui eſt une douce et vraye maniere de volatiliſer les ſels peſants et calcinés, la quelle a eſté tant ſouhaittée, et tant recherchée par ceux qui s'appliquent à la Chimie et à la Medicine.

Il faut donc brievement remarquer, qu'il ny a aucun Sel dans la Nature qui ſoit naturellement fixe mais tout Sel eſt à certain degré volatil, et que le Sel, fixe qne nous poſſedons, eſt trop deſſéché par la calcination du Feu,

comme

comme auſſy trop bruſlé et trop mortifié.

Que l'on rende donç à ces Sels ce qu'ils ont perdu, & que l'on corrige ce qui eſt corrompu par le moyen de l'Air, ſelon cette methode ſuivante univerſelle.

Prenes du Sel calciné ou de ſa Nature peſant, diſſolvés le dans de l'Eau & de cette leſſive imbibés un pot de Terre non verniſſé & tout neuf, & l'imbibés juſqu'a ceque il ne veuille plus boire de la ditte l'eſſive, & ſeparés l'Eau du Sel en mettant le dit pot evaporer ſur le Feu, ainſy le Sel fixe entre dans les pores du pot & il eſt corrigé eſtant expoſé a l'Air, de ſorte qu'il ſort de ſa Maiſon & eſt volatiliſé

eſtant attaché comme de la l'aine à la ſuperficie exterieure du Vaiſſeau, le quel Sel l'on ſublime facilement l'ayant oſté de la ou il eſtoit attaché ou bien par la voye ſuivante ou par quelques Manipulations ou une methode particuliere.

Prenés du Sel de Tartre calciné autant que vous voudrés, verſés deſſus du Vinaigre de Vin bien diſtilé, mettés en digeſtion juſqu'à ceque tout le Sel ſoit diſſous dans le Vinaigre, en dernier lieu digerés le Vinaigre ou eſt diſſous Voſtre Sel, & cela pendant un Mois Philoſophique, (40 jours) apres la digeſtion faicte, tirés le Vinaigre & vous trouverés pour lors au fond du

Vaiſſeau voſtre Sel Criſtalin & quaſy tranſparant, édulcorés le en le diſſoudant dans de l'Eau de Pluye diſtilée, & le purgés de ſes fæces, en le filtrant deux fois, afin que vous puiſſiés prendre voſtre Sel fort clair & fort blanc; Pais vous le mettrés au B. M. avec de l'eſprit de Vin bien deflegmé, par apres le diſtilés a Feu de Sable le plus fort, ayant tiré auparavant l'eſprit de Vin, il ſe ſublime & vous aurés le plaiſir de le voir s'attacher aux coſtés du verre eſtant volatiliſé; Ou bien par une voye plus facile.

Prenés une livre de Soufre commun jaune, une demie livre de Sel de Tartre ou d'autre Sel cal-

calciné, mettés le Soufre fondre dans un Pot a petit Feu, puis prenés le Sel reduit en poudre subtile & le mettés dans vostre Soufre fondu remuänt toujours avec une spatule de bois, & le laisses toujours sur les Charbons jusqu'à ceque la masse ou le foye soit en consistance de poix, versés cette masse dans un plat de bois un peu humide & le pilés tout chaud dans un mortier chaud, & pour en tirer la teinture du Soufre versés dessus une quantité suffisante de bon Esprit de Vin trois doigts, l'ayant mis dans un Vaisseau de vesre, en sorte que l'Esprit de Vin tirera incontinent la teinture du Soufre, separés cette ditte teinture,
et

et de la teinture & des fæces vous en tirerés par le grand Feu le Sel de Tartre volatil estant corrigé par le Sel acide du Soufre.

Je passe sous silence d'autres manieres d'Operer, estant Ennemy de la prolixité & voulant abreger : Servés vous cepandant des secrets que vous estes asses heureux de posseder, & qui vous sont revelés : Et recevés à coeur ouvert cette entrée dans les misteres cachés de la Nature qui vous est presenté par vostre amy.

Presentement que vous estes apuiés sur d'autres fondemens, mettes vos raisons & vos experiences en usage, je suis tres assuré que vous parviendrés à la

con-

connoiſſance des ſecrets cachés de la Nature bien plus viſte & bien plus failement.

Je le repete encore une fois, l'Eau viſqueuſe eſt l'unique & le ſimple Element de toutes choſes ; Les ſeuls veritables et inconteſtables principes, ſont l'Air, l'Eau, & la Terre, en ſorte neanmoins que ce triot de principes ne peut rien du tout produire ſy ce n'eſt par leur union : Le premier crée des Elemens ou le centre, c'eſt le Sel dont le corps (pour parler ainſy) ſe trouve plus toſt dans la Terre, l'Eſprit plus toſt dans l'Eau, & l'ame plus toſt dans l'Air. Le Sel ſe peut changer en mille formes, pourveu que l'on

l'on obſerve les degrés du mouvement de Nature.

Ne cherchés point le vray Sel des Metaux, des Vegetaux & des Mineraux, que dans l'Air, dans l'Air dis je et qui environne nos teſtes.

Dieu donne gratis la magnesie, qui l'attire facilement & la laiſſe connoiſtre à ceux qui cherchent le principe de la Sageſſe, avec un pur Eſprit d'Amour et de crainte pour la Divine Majeſté.

Noſtre aymant eſt Animal, Vegetal & Mineral, ce n'eſt ny Terre ny Roſée, ny Mercure, ny Mineral, ny Metal, ny Nuée, ny Pluye, ny Caillou, ny Nitre, ny Sel, ny Excrement des

Ani-

Animaux de quelque maniere qu'ils puiſſent eſtre travaillés par les Artiſtes les plus experimentés, mais je vous aſſure par le vray Dieu Vivant, que c'eſt (vis aliena Teſſæ noſtræ) la force eſtrangere de noſtre Terre.

Ce ſont des Opinions et des poſitions tout a faict pueriles touchant l'Eſprit du Monde attachés a vos cajers ; Et les eſcrits de Nuiſement et de Nietner ſont remplis d'erreur, l'aymant connu dont voſtre Hermes ſe Glorifié, ne le rend point (tres aſſurement) digne d'envie comme il dit le craindre ſant ſujet, dans ſon traité de l'Or de l'Air.

Il a menti qui que ce ſoit qui ſoit l'Autheur du Tombeau de

Semiramis, le quel ayant esté mal adroitement seellé, quand je l'ay eu ouvert (non pas comme un Cirus ambitieux & avare) mais comme un Philosophe d'un jugement tres meur, je le trouvay rempli de Thresors inepuisables, de songes & d'impostures nullement satisfaisants un Philosophe.

J'advoue (le visage couvert de honte) que j'ay autrefois soutenu ces sortes de mensonges, qui sont creus dans plusieurs Colleges fameux, comme des Opinions incontestables, ce que Je regarde comme une action déplorable.

Au reste, Je vous prie d'expliquer ma Lettre simplement

comme elle eſt écritte, & non pas Enigmatiquement, ou Methaforiquement; Et ne croyés pas que mon Opinion & mes ſentimens ſoyent deguiſés, cachés & ambigus, j'appelle un chat un chat, & ce que j'ay bien voulu dire, Je l'ay dit clairemen, & j'ay mieux ay métaire, ce que je n'ay pas voulu dire ouvertement; J'ay écrit d'un ſtile fort ſimple, de choſes fort ſublimes, en ayant eſté prié par pluſieurs de mes Amis dont quelques uns, ſont les plus Beaux Eſprits & les plus eſclairés de l'Allemagne.

Cepandant Meſſieurs, apres vous avoir tous ſalüés & particuliere-

culierement, vous Messieurs qui estes les Membres de cette curieuse Academie, Monsieur Volker Docteur en Medecine à Nuremberg, & premier Medecin de la Republique, Monsieur Franc Professeur à Heidelberg, mes intimes amis & Monsieur Medel Professeur premier Medecin & Agent des Serenissimes Ducs de Saxe mon particulier amy. Je conclus en disant ce qui suit. Je n'estime point que ce soit une honte d'avoir des Sentimens differens de quelques Autheurs anciens & fameux, quand mesme ce seroit un innocent & un Novice qui men feroit remarquer de plus conformes a la verité que les miens : Je

ne feray point de difficulté de me departir de mes propres Sentimens.

De Vostre tres celebre

Academie,

Le tres humble Serviteur,

HELBIG.

De mon Cabinet de Batavia, dans l'Isle de Java la grande des Indes Orientales, le dernier Mois de l'année 1678.

LA FIN.

LETTRE DU Sieur *Jean Othon Helbig*,

Escrite par le Commandement de ses intimes amis à la Fraternité De la *ROSE CROIX*.

DEpuis quelques années certaine Fraternité de la Rose Croix a donné peu de traités

 aux

aux Perſonnes curieuſes, dans un Sicle ſy Fertille & ſy abondant en nouveaux eſcrits ; Par les quels Ouvrages ils ont monſtré l'antiquité de leur ordre, & leur parfaicte ſageſſe dans la connoiſſance des choſes Divines et Humaines, & le prouvant par de ſerieuſes & de ſolides demonſtrations, ils nous ont promis de faire renaiſtre le Siecle d'Or.

Toutes les quelles choſes ont eſté tellement ſuſpenduës, que pendant un ſy long eſpace de temps, Je ne ſçay pas qu'ils ayent rien donné au public qu'un certain Ouvrage, iutitulé, (Centrum in Trigono centri) imprimée cette année a Ulme, ou il eſt faict mention de la Fraternité

des Freres de la Roſe Croix, & par le long intervalle qu'il y a entre ce petit livre & leurs dernieres Lettres, certain College Anonyme de perſonnes pieuſes, curieuſes, & humbles Scrutateurs de la vraye Nature, a reſolu de prouver par des voyes licites que la fraternité des Freres de la Roſe Croix, eſt une verité indubitable.

Ils m'ont donc mandé que je leur Envoyeſſe des Lettres imprimées, par les quelles je leur ferois quelques Queſtions graves, ce qu'ayant accepté volontiers, j'ay adjouſté au precedent petit livre ce qui ſuit.

Vous Freres de la Roſe Croix, s'il eſt vray que vous ſoyés au Monde,

Monde, & tels que vous voulés que l'on vous croye, je vous prie & vous conjure par le grand Dieu vivant, qu'il vous plaiſe reſpondre clairement & amiablement à mes amis & à moy, ſur les Queſtions ſuivantes.

1\. *Pourquoy Moyze dit que l'Homme a eſté crée a l'Image & Reſſemblance de Dieu ?*

2\. *Pourquoy Dieu inſpira à l'Homme, la vie par les narines ?*

3\. *Pourquoy y Dieu a dit qu'il*

qu'il n'estoit pas bon que l'Homme demeurast seul, & toutefois qu'Adam ayant esté tiré de cette ~~mauvaise~~ solitude, il soit ensuite Tombé dans un tres meschant estat ?

4. Ou se trouve cette eau sy pretieuse & sy méprisée ?

5. Ou est l'Air sy pretieux & sy vil ?

6. Ou est la Terre tres pretieuse & tres vile ?

7. Quelle est la plus grande Maladie ?

8. Com-

8. *Comment ſe formet elle ?*

9. *Qu'eſt ce qu'un tres bon Medicament, & d'ou ſe formet il ?*

10. *Queſce que ſignifie ce ſigne Chimique, ▽ chés les Cabaliſtes ?*

11. *Queſce que la Caballe demonſtre par ce ſigne ⊖ ?*

12. *Comment ce ſigne de Chimie ♀ eſt il expliqué par la Caballe ?*

Nous

Nous ne ſouhaittons pas la Solution de ces douze Queſtions, expliquée plus clairement qu'il ne faut pour qu'elle ſoit intelligible aux humbles Poſſeſſeurs de noſtre teſſa, donnés nous donc la clef pour mettre à la ſerrure obſcure de cette porte miſtique, ſelon que voſtre Fraternitê le trouvera à propos, en Caracthe-res Chimiques ou d'un autre methode; De maniere pourtant que le lieu de cette tres pretieuſe & tres ville Eau, de cette tres vile & tres pretieuſe Terre, de ce tres vil & tres pretieux Air que vous trouverés au pres de vous, ſoit nommé clairement & ſans deguiſement; Ne penſés pas neanmoins que ces idees les quelles a peine

peine vous peuvent tomber dans l'imagination, acause de la Science universelle que vous dites vous mesme vous estre connuë) ne penses pas dis je, quelles vous soyent proposées par l'ordre de mes Amis, dans le dessein ou d'attraper ou d'apprendre quelque chose de vous; Que l'on me commande de vous faire Essentiæ Cordialibus 56. aSSa dulcis, en sorte que cela soit à vostre goust je vous demande encore avec toute l'humilite posible de nous accorder la reponse que nous attendons de vous, afin que mes Amis estant bien certains que vous existés veritablement, s'en rejouissent, & qu'ils puissent en bref se decouvrir en particulier

devant des hommes comme vous. Adieu, Messieurs, la Grace de Dieu soit toujours avec nous tous.

De Vostre Fraternité,

Le tres humble Serviteur,

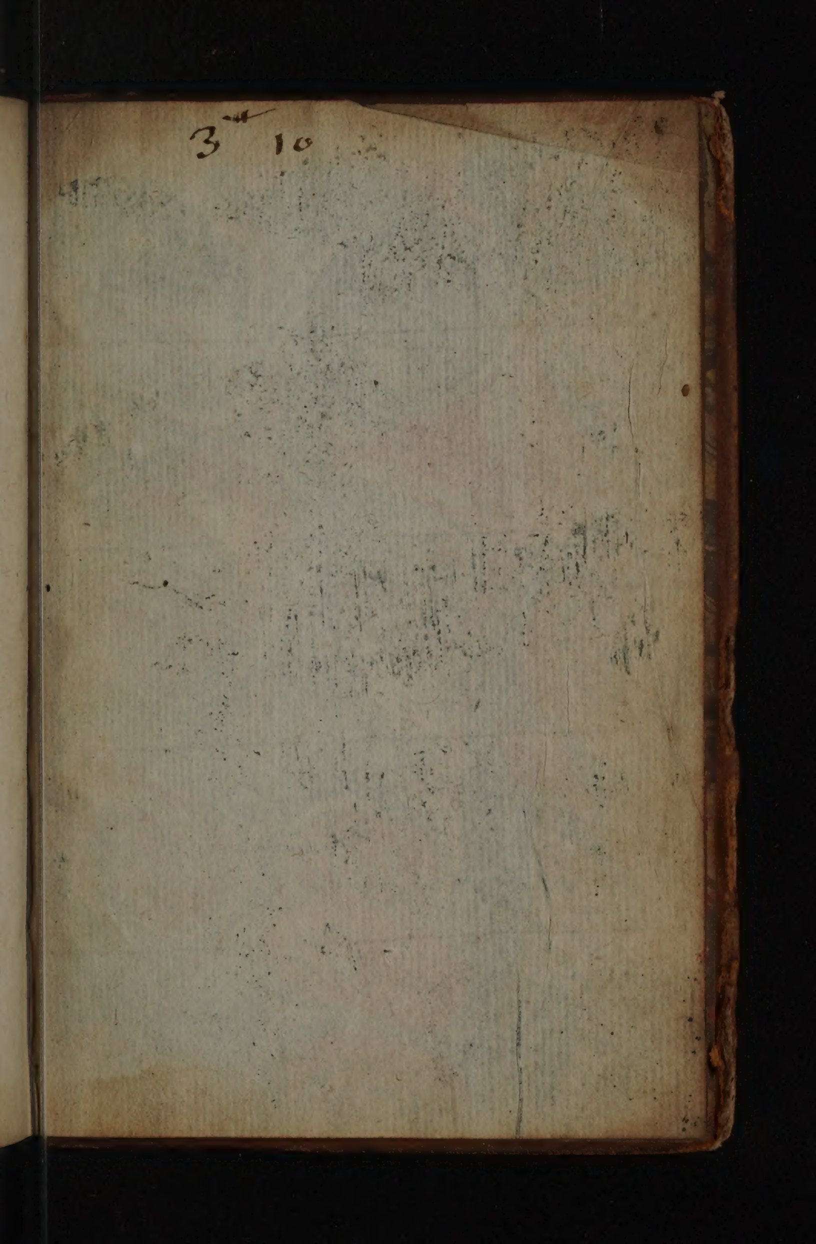
Estoit le 19 jour de Nov. 1680.

HELBIG.

Cet

Cet Ouvrage quoyque fort abrege, a neanmoins oblige les plus Beaux Eſprits de l'Allemagne, a prendre la plume pour communiquer la deſſus leurs Sentimens au Public, les quels n'ont point encore paru en France à ce que je croys dont je vous donneray la Traduction dans peu de temps, ayant promis à l'Autheur de le faire.

F I N.


3 10





